

et suprématie côtière continue ; au sud, protectorat ou annexion du royaume de Siam.

* * *

La Russie étreint l'Extrême-Orient depuis la mer sibérienne jusqu'au Pamir. L'influence qu'elle exerce le long de cette immense frontière commune est une influence directe de puissance européenne ; elle ne perd rien de sa force et de sa valeur initiales, n'ayant à passer par aucun rouage de transmission ; c'est pour obtenir cette unité et cette rigidité de direction (bien plus que dans un but vague de colonisation commerciale ou ethnique) que le gouvernement russe a poussé, avec un merveilleux entêtement, ses lignes ferrées à travers la masse du continent asiatique. Par le transcasprien et le transsibérien, Saint-Pétersbourg est relié immédiatement aux postes russes dans la Mandchourie et dans le Turkestan chinois, et l'armée russe est une depuis les avant-postes dzoungares jusqu'aux dernières réserves métropolitaines. Là git le secret de l'efficacité de l'action russe en Asie, qui possède les quatre caractères de l'action destinée au définitif triomphe : elle est définie, lente, progressive et continue.

Elle est définie par la situation géographique de l'empire ; l'établissement en Sibérie d'abord, dans le Turkestan ensuite, a imposé à la Russie sa politique en Extrême-Orient : il est « physiquement » impossible qu'elle ait d'autres vues que celles dont le Tsar poursuit aujourd'hui l'accomplissement. La nature et les expansions de races ont mis en présence la Russie et la Chine de la même façon que jadis l'art militaire des *imperatores* mettait